

Plecotus est le
Groupe de Travail "Chauves-Souris"
d'Aves - **Natagora** asbl.



natagora

Rue du Wisconsin, 3
5000 Namur
Tél : 081/830 334
Fax : 081/830 571
plecotus@natagora.be

Numéro 38
Août - Septembre 2006

Belgique - Belgique
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

Sommaire :

- 1° Editorial (pg. 1)
- 2° Fermeture du Trou Saint-Nicolas à Belvaux (pg. 2)
- 3° Après-midi "chauves-souris" à Attert (pg. 4)
- 4° Conte "La chauve-souris et la femme" (pg. 6)
- 5° Découverte en Gaume d'une colonie de
Vespertilions à oreilles échanquées (pg. 7)
- 6° La cour des miracles (pg. 8)
- 7° Chiroptérologue : un métier risqué ? (pg. 9)
- 8° Rubrique Insolite (pg. 11)
- 9° Agenda (pg. 12)

Editorial

par *Jean-Louis Gathoye*

2007: l'année du rapport

Vous le savez maintenant, 7 de nos espèces de chauves-souris figurent en bonne place dans les listes Natura 2000. Il est moins connu que toutes les autres (soit 13 espèces) sont aussi d'intérêt communautaire, même si la création de zones spéciales de conservation n'est pas requise pour elles. Ces dernières sont pourtant tout aussi strictement protégées, et elles aussi devront faire l'objet en juin 2007 d'un rapport complet sur leur état de conservation.

Ce travail est conséquent, car il conditionnera la manière dont seront perçus nos efforts futurs en matière de protection de nos Chiroptères. Et pour évaluer l'évolution des populations, plusieurs indicateurs devront être relevés : la qualité des milieux environnants notamment forestiers, l'importance des effectifs dans les colonies et les cavités souterraines, l'isolement des populations... L'évaluation de l'état de conservation se fera à l'échelle de la Région wallonne, mais sera impossible et inutile sans de bonnes connaissances des situations locales. Plus globalement, quatre paramètres seront développés : l'un est lié à l'évolution de l'aire de répartition régionale de l'espèce, un autre à la qualité des populations, un troisième à la qualité de l'habitat et le dernier aux perspectives de conservation des effectifs, face notamment aux diverses menaces constatées.



Les efforts d'intégration des données menés depuis plusieurs années, et qui ont abouti à une remarquable évolution des connaissances sur nos chauves-souris, sont immanquablement des atouts appréciables pour répondre aux obligations vis-à-vis de la Commission européenne. Mais il reste beaucoup de lacunes qui ne seront comblées que grâce aux actions futures de tous les acteurs de terrain. Dans cette optique, les appels lancés dans les dernières éditions de la présente feuille de contact, pour multiplier les recherches des colonies de reproduction et les localisations des terrains de chasse sont vraiment très importants...

A vous de jouer !



Fermeture du Trou Saint-Nicolas à Belvaux

par Nicolas Titeux

L'hiver passé (2005-2006), un élan de motivation nous a menés, Gilles San Martin et moi, à nous lancer dans une campagne de prospection de cavités karstiques wallonnes jusqu'alors inexplorées de mémoire de Plecotusien. L'Atlas du Karst WALLON (AKWA) dans la salopette, nous nous sommes focalisés sur certains tronçons des vallées de la Lesse et de la Meuse. Le but de cette démarche hasardeuse était bien évidemment d'y découvrir des gîtes hivernaux encore ignorés pour chiroptères.



Photo : Nicolas Titeux

Murin de Daubenton couvert de gouttelettes

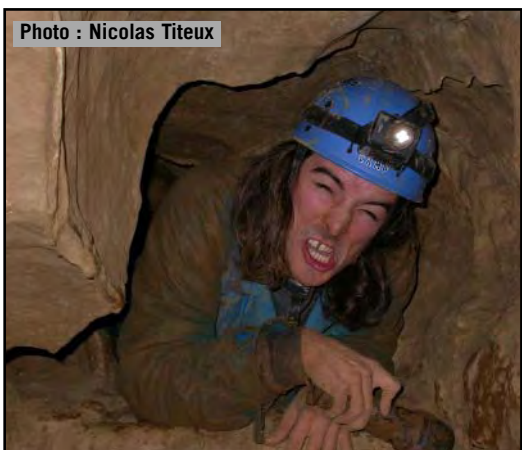


Photo : Nicolas Titeux

Gilles en plein effort dans un boyau

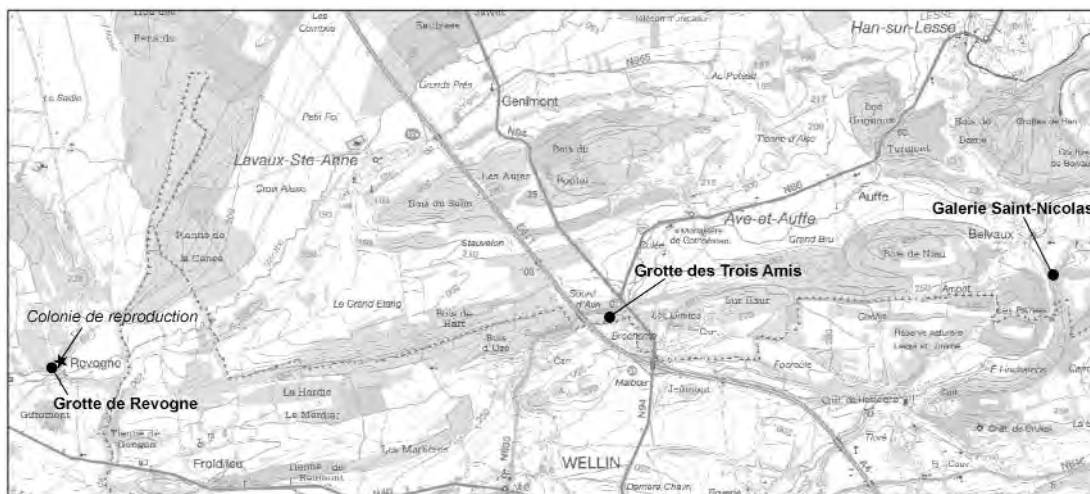
Les prospections systématiques des nombreuses cavités de plus de 10 mètres de développement qui parsèment les vallées de la Lesse et de la Meuse se soldèrent

souvent par de grosses déceptions. En effet, nombreuses furent les cavités introuvables, disparues, inadéquates au niveau microclimatique, saccagées ou surfréquentées... Par conséquent, certaines journées se résumèrent à l'observation de l'un ou l'autre individu d'espèces "banales" comme le Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*), le Murin à moustaches (*M. mystacinus*) ou les Oreillardes (*Plecotus sp.*). D'autres cavités renfer-

mèrent des espèces plus intéressantes comme le Murin de Natterer (*M. nattereri*), le Murin à oreilles échanquées (*M. emarginatus*) ou le Murin des marais (*M. dasycneme*)... Mais c'est surtout la découverte, en Calestienne, de deux cavités abritant des Petits Rhinolophes (*Rhinolophus hipposideros*) qui prouva l'intérêt indéniable d'une telle démarche prospective ... et qui fit oublier tous ces moments de démotivation qui suivirent les visites répétées de cavités inintéressantes !

Ces deux cavités sont situées non loin de la colonie connue de Petits Rhinolophes de Revogne (Motte 1998, Motte & Libois 2002). Une grande partie des individus de cette colonie hiberne à la Grotte de Revogne située à quelques coups d'ailes du château dont les caves constituent le gîte de mise bas. Cependant, tous les individus n'y hibernent pas et les autres doivent occuper des cavités voisines dans un rayon de 5 à 10-12 kilomètres maximum (Schober & Grimmberger 1991). La découverte de ces deux

Localisation de la colonie de Revogne et des deux nouvelles cavités abritant des Petits Rhinolophes



0 1 2 3 Kilomètres





Photo : Nicolas Titeux

Petit Rhinolophe en hibernation

nouvelles cavités à proximité de Revogne ne prouvent cependant nullement qu'il s'agisse d'individus provenant de cette colonie. En effet, l'existence d'autre(s) colonie(s) inconnue(s) de Petits Rhinolophes dans le coin n'est pas à exclure... D'autres cavités natu-

relles situées à quelques kilomètres de Revogne sont par ailleurs déjà connues de longue date pour abriter l'espèce, notamment aux alentours de Han-sur-Lesse.

✓ La **Grotte des Trois Amis**, à quelques centaines de mètres au Nord du village de Wellin, se trouve à 6,1 kilomètres de la colonie de Revogne à vol de chauve-souris (commune de Rochefort ; coordonnées Lambert : 204,513 / 87,776 ; code AKWA 596-013). Il s'agit de l'ancien passage des eaux acides du Ry d'Ave qui prend naissance sur les contreforts ardennais plus au sud et qui perfore les affleurements calcaires de la Calestienne (Michel 2001). L'entrée de l'étroit laminoir se situe juste à côté de la résurgence actuelle de cet affluent de la Lesse. Un seul individu de Petit Rhinolophe y a été découvert, mais une étroiture à mi-parcours, obstruée par les alluvions déposées lors des crues, nous a empêchés de progresser davantage. Des travaux de désobstruction avec l'aide de spéléologues de l'Union Belge de Spéléologie (UBS) sont d'ailleurs prévus en fin d'été afin de pouvoir libérer le passage vers le reste du réseau constitué d'une plus large diaclase. Le développement total est d'une centaine de mètres et recoupe la nappe d'eau souterraine du Ry d'Ave (voir la topographie dressée en 1985 par Hoenraert et présentée dans Michel 2001).

✓ Le **Trou Saint-Nicolas** est localisé au sud du hameau de Belvaux à 10,9 kilomètres de Revogne (commune de Rochefort ; coordonnées Lambert : 209,292 / 88,209 ; code AKWA 592-076). Cette cavité, longue d'une septantaine de mètres, s'ouvre au pied d'un affleurement rocheux dans le flanc droit de la colline boisée à 25 mètres au-dessus de la Lesse. Elle est constituée de quel-

ques petites salles successives peu concrétionnées et connectées les unes aux autres par des étroitures. La découverte cet hiver de trois Petits Rhinolophes est significative quand on connaît le statut actuel de conservation de l'espèce (trois colonies de reproduction et une grosse dizaine de cavités d'hibernation connues en Région wallonne, totalisant seulement 200 individus). Ce printemps 2006, Plecotus a donc décidé d'entreprendre des démarches auprès des autorités de la Région wallonne et de Mr Marcel Baudry, le propriétaire des lieux, qui s'est tout de suite montré particulièrement réceptif. Une convention liant Mr Baudry et Natagora a été signée afin de préserver la quiétude du site pendant la période hivernale.



Photo : Nicolas Titeux

Marcel Baudry, le propriétaire des lieux, à l'entrée du Trou Saint-Nicolas

Concrètement, une grille scellée par un cadenas a été posée à l'entrée de la cavité afin de la rendre impénétrable par les visiteurs non désirés, tout en la maintenant perméable au passage des chauves-souris. Ce travail a été réalisé début juillet par quelques membres de la très active antenne luxembourgeoise de Plecotus (PlecoLux). Qu'ils soient ici remerciés chaleureusement pour leur déplacement jusqu'en province de Namur ... à quelques centaines de mètres près !



Photo : Tony Rock

L'entrée du Trou Saint-Nicolas fermée par une grille cadénassée



Désormais, la cavité sera parcourue une ou deux fois par an afin d'y suivre l'évolution des effectifs de chiroptères, en espérant que la fermeture du site aura sur eux un effet bénéfique... Cette nouvelle Réserve Naturelle a été inaugurée ce 18 juillet 2006 en présence de SAR le Prince Laurent, du représentant du Ministre Lutgen, Vincent Perremans, du gouverneur de la province de Namur Amand Dalem et du député bourgmestre de Rochefort François Bellot. À cette occasion, Frédéric Forget a insisté sur l'importance du volet sensibilisation développé par Plecotus, en présentant la cuvée 2006 de la Nuit Européenne des Chauves-souris. La situation critique du Petit Rhinolophe a également été soulignée au travers du film présenté l'an passé à la NEC.

Un bilan complet de nos prospections vous sera présenté dans une Feuille de Contact ultérieure. La découverte de ces nouvelles cavités à Petits Rhinolophes doit inciter les Plecotusiens à sortir des boyaux battus pour se lancer à l'assaut de galeries méconnues... Si la déception est, il faut bien l'admettre, souvent au rendez-vous, le chiroptérologue motivé n'est pas à l'abri d'une heureuse et agréable surprise ! Rentrer d'une journée de prospection bredouille est chose cou-

rante, même en Famenne, mais, à force de persévérance, on finit toujours par pointer le faisceau de la lampe de poche sur quelque chose d'intéressant au détour d'une étroiture ou d'une diaclase, et cela redonne espoir et courage pour continuer... jusqu'à la prochaine découverte...

Bibliographie

- ♦ Michel G. 2001. La vallée karstique du Ry d'Ave à Wellin (province de Luxembourg). *EcoKarst* N°46 : 2-8.
- ♦ Motte G. 1998. Vers une meilleure protection du petit rhinolophe *Rhinolophus hipposideros* (Bechstein, 1800) (Mammalia : Chiroptera) en Wallonie. Rapport réalisé pour la D.G.R.N.E., Direction de la Conservation de la Nature et des espaces verts, Université de Liège, 40 pp.
- ♦ Motte G. & Libois R. 2002. Conservation of the Lesser Horseshoe bat (*Rhinolophus hipposideros* Bechstein, 1800) in Belgium. A case study of feeding habitat requirements. *Belgian Journal of Zoology*, 132(1) : 49-54.
- ♦ Schober W. & Grimmberger E. 1991. Guide des Chauves-souris d'Europe. Delachaux et Niestlé, pg 88-91



Après-midi "chauves-souris" à Attert

par Elisabeth Tonglet

Deux fois par an, au printemps et en automne, les enfants de 8 à 12 ans sont invités à participer à une série de 5 mercredis après-midi nature. Ces activités, encadrées par Mme Scheepers et l'équipe du Parc Naturel de la Vallée de l'Attert, sensibilisent de façon ludique, les enfants à leur environnement. Les thèmes sont les plus divers : pelotes de réjection, traces d'animaux, brame du cerf, architecture régionale, roches et fossiles....

C'est ainsi que le 19 avril, une après-midi "chauves-souris" a été organisée en prélude à la NEC. En premier lieu, chacun des 12 enfants a reçu une petite feuille blanche sur laquelle il indiquait pourquoi il aimait ou n'aimait pas les chauves-souris. Les feuilles étaient ensuite affichées sous une chauve-souris avec un gros cœur, "j'aime" ou avec une tête de mort, "j'aime pas". La majorité des enfants aiment les chiroptères. Certains les aiment parce ce sont des animaux,



d'autres parce qu'elles sont poilues ! (Ceci va reconforter certains hommes à la pilosité abondante !). Les enfants qui n'aiment pas les chauves-souris n'ont pas su m'expliquer pourquoi.

Après ce préambule, nous avons survolé les différentes espèces de chauves-souris belges mais aussi d'autres plus exotiques et bizarres : les vampires qui partagent leur récolte de sang avec les plus faibles, l'énorme renard volant qui mange des fruits, celle qui suce le nectar ou pêche du poisson ou encore la seule chauve-souris qui tient debout au repos ! Un monde fascinant et encore si mal connu. Quant à notre pipistrelle, elle se glisse facilement dans une boîte d'allumettes, a le poids d'un morceau de sucre et son petit, à la naissance, ne dépasse pas la taille d'une abeille. Même si elle est capable de dévorer 3000 moustiques en une nuit, on est très loin du monstre tant décrié par le passé.



Nous avons découvert le mode de chasse de nos chiroptères : l'écholocation. Par différentes expériences nous sommes entrés dans le monde compliqué des ondes. Nous aussi nous produisons des ultrasons en inspirant notamment. Le détecteur a ainsi circulé de main en main. Quel amusement de voir que nous avons aussi un côté chauve-souris ! Nous avons continué à nous amuser en essayant de ramasser des petits moustiques sous l'éclairage d'un stroboscope.

Mais que fait la chauve-souris durant l'année ? Chaque enfant a dit sa date de naissance avant de regarder sur le calendrier de la chauve-souris (Les chauves-souris : ni vu, ni

connu de l'IBGE). Archibald est né en mars lorsque les chauves-souris commencent à sortir de leur long sommeil hivernal et lorsque Julia est née, en septembre, les chauves-souris s'accouplaient...

Nous avons ensuite discuté du pourquoi et des conditions d'hibernation : température, hygrométrie, ralentissement des fonctions vitales, provision de graisse...

Si la chauve-souris est à la fois un animal inoffensif, utile et sympathique, pourquoi est-elle menacée de disparition ? Quels sont les dangers qui la menacent ? Comment y remédier ? Est-ce vraiment dérangeant d'abriter des chiroptères sous notre toit ? Voilà plein de questions auxquelles nous avons tenté de répondre.

Dans le verger, nous avons joué à quelques jeux de plein air sur le thème de la chauve-souris : l'écholocation et les moustiques empoisonnés. Pour l'écholocation, une "chauve-souris", les yeux bandés devait retrouver un "moustique" par "Bip bip" interposés dans le cercle formé par les autres enfants. Quant aux moustiques empoisonnés, les enfants étaient divisés en deux groupes. L'un recevait des moustiques sains, l'autre des moustiques empoisonnés. Ces derniers ne pouvaient pas courir puisqu'ils étaient malades. Une "chauve-souris" se mettait alors en chasse et attrapait un maximum de moustiques ... malades puisqu'ils ne faisaient que marcher alors que les autres couraient. Ce jeu a permis ainsi de mettre en évidence l'accumulation de poison dans la chaîne alimentaire de la chauve-souris.

Enfin, en guise de conclusion, nous sommes revenus à notre point de départ, le "j'aime ou j'aime pas les chauves-souris". Les enfants ont pu déplacer leur feuille blanche d'une colonne à l'autre. 11 enfants ont déclaré aimer les chauves-souris ! Une petite fille a préféré rester dans la colonne "Je n'aime pas" mais elle ne sait pas pourquoi ! **Bravo les jeunes pour ce bel exemple de respect de la Nature, parlez-en autour de vous, faites des adeptes à la protection des chauves-souris.** Il est encore temps d'intervenir pour que ces demoiselles de la nuit puissent encore veiller sur notre sommeil !

Merci à Dominique Scheepers d'initier tous ces enfants à la sauvegarde de notre patrimoine naturel.

Extrait de Calvin et Hobbes, Bill Watterson, Album 24





“La chauve-souris et la femme”, alias “Le lièvre et la tortue”

par Frédéric Forget

Conte

Il y a très longtemps de cela, une chauve-souris était en grande discussion avec une femme. Il faut savoir qu'à cette époque, les humains vivaient aussi bien le jour que la nuit. Or, la cohabitation avec les chauves-souris se faisait de plus en plus difficile. La chauve-souris accusait l'homme de n'être qu'un vil copieur. En effet, la chauve-souris était le premier mammifère à voler ... et 70 millions d'années plus tard, l'humain l'a copiée. Copiée, oui, mais très maladroitement, il faut le dire, car ses premiers avions ne pouvaient voler que le jour ! La nuit, pas question de sortir une aile dans le noir. L'homme copia alors une seconde des inventions des chauves-souris : le radar ; il pu ainsi voler, lui aussi, de nuit. Il continua ainsi à copier invention sur invention. Savez-vous par exemple que ce sont les chauves-souris qui ont créé les premières crèches ? Aujourd'hui, l'homme voudrait bien être capable, lui aussi, d'hiberner, mais il n'a pas encore réussi à imiter la chauve-souris.

Bref la chauve-souris en avait de plus en plus marre de devoir supporter jour et nuit ce vilain copieur toute sa vie durant ... surtout qu'une vie de chauve-souris, c'est long : jusqu'à 30 printemps ! Il fallait trouver une solution, d'autant plus que chacune des deux, chauve-souris et femme, attendait un heureux événement. Pour éviter que la cohabitation ne doivent se perpétuer pour une génération supplémentaire, la chauve-souris dit alors à la femme : **“Le premier de nos deux enfants qui atteindra sa majorité pourra avoir le monopole de la nuit !”**.

La chauve-souris se dit qu'elle devait tout faire pour gagner la course. Hélas, elle était tombée enceinte en septembre et l'hiver arrivant, il était impossible pour elle de développer son fœtus. Elle s'endormit dans le fond d'une grotte et les spermatozoïdes de son mari s'endormirent avec elle. Ceux-ci restèrent immobiles dans ses voies génitales durant tout l'hiver. Pendant ce temps, le fœtus de la femme se développait lentement. Le printemps et les beaux jours revenus, la chauve-souris se réveilla enfin et les spermatozoïdes de son mari aussi. Ils ne perdirent alors plus une seconde, foncèrent vers l'ovule et le fécondèrent. L'embryon qui en résulta se développa à toute vitesse, mais c'était déjà trop tard pour la première manche de la course avec la femme : les deux terminèrent ex-æquo et après 9 mois, les deux bébés naquirent en même temps.

Maintenant, se dit la chauve-souris, il faut que mon bébé grandisse le plus vite possible. Elle se dit ceci non seulement pour gagner son pari, mais aussi parce qu'à la Toussaint, les arbres perdent leurs feuilles, les plantes se fanent et tous les délicieux insectes qui s'en régalaient disparaissent en même temps. En moins de quatre mois, il faut donc que son fiston soit capable d'affronter le terrible hiver qui s'annonce : 5 mois de diète, c'est pas rien pour un bébé d'à peine quelques mois ! Mais revenons au mois de juin, bébé chauve-souris, tout comme le petit humain, est aveugle à la naissance et tout chauve. Pour qu'il ait une bonne éducation et les meilleures chances dans la vie, maman chauve-souris a choisi la plus belle maternité de la région. C'est un comble d'église, il y fait bien chaud, très calme et l'espace ne manque pas. Elle y élève son rejeton en compagnie d'une vingtaine d'autres mères. La journée, bébé chauve-souris dort, blotti contre sa maman. Il se réveille de temps en temps pour boire un peu de lait. Pour être certaines d'avoir bien chaud, toutes les mères et leur rejeton sont serrées d'une contre l'autre en un essaim. La nuit, maman chauve-souris et ses amies partent à la chasse, tandis que les petits se rassemblent pour se tenir chaud. Plusieurs fois par nuit, la maman revient pour voir si tout va bien, si les petits n'ont pas fait de bêtise et pour donner une tétée.

Après quelques jours, bébé chauve-souris voit déjà et un fin duvet commence à pousser sur sa peau, mais il va encore rester plusieurs semaines à la maternité. Par contre, côté humain, maman a déjà quitté la maternité après 5 jours. Hormis quelques tétées, bébé se retrouve toute la journée tout seul dans son lit ... pas étonnant qu'il ne fasse aucun progrès.

Après 3 semaines, bébé humain n'a toujours aucun poil, il ne sait rien attraper et ne sait même pas s'accrocher par les pieds, la tête en bas ! Pendant ce temps, bébé chauve-souris est devenu un petit garçon plein de poils. Il imite sa maman pour apprendre à se laver, à lécher ses ailes pour qu'elles restent toujours bien propres et élastiques, les étend et commence à les agiter,

Ce conte explique avec simplicité des faits réels de la vie des chauves-souris et contribue à les rendre bien sympathiques.

A utiliser lors d'activités telles que la NEC ou pour expliquer simplement des faits passionnants à des enfants.

On l'a écrit pour vous ... alors servez-vous en !



comme pour apprendre les premiers gestes du vol. A un mois et demi, bébé humain est toujours au fond de son berceau, il s'engraisse mais ne fait quasi aucun progrès. Par contre, c'est un grand moment pour la petite chauve-souris: aujourd'hui, elle va effectuer son baptême de l'air ! Accrochée à une poutre, elle a le trac, mais sa mère vole autour d'elle pour lui donner du courage. Elle déploie alors ses ailes, se laisse tomber, et voilà c'est parti ! Elle vole !

Quelques jours plus tard, bébé chauve-souris accompagne déjà sa maman à la chasse aux insectes. Mais c'est très compliqué : d'abord il faut apprendre à bien manœuvrer, ensuite il faut utiliser le sonar pour localiser sa proie dans la nuit, puis attraper l'insecte qui n'a pas du tout envie de se laisser croquer. Au début, le petit a bien du mal à attraper de quoi manger car il maîtrise encore mal tous ses instruments de vol. Aussi, certaines jeunes chauves-souris ont trouvé une astuce : elles attrapent les insectes autour des bouses de vache. C'est un resto sympa pour une jeune chauve-souris, il y a toujours des insectes faciles à attraper au rendez-vous.

Le mois d'août est arrivé, la petite chauve-souris a maintenant deux mois et commence à chasser activement, elle a presque atteint la taille adulte et ne reçoit pratiquement plus de lait maternel. Côté humain, bébé continue à prendre du poids, il agite un peu les bras, mais reste toujours au fond de son berceau : qu'est ce qu'il doit s'embêter !

En octobre, notre bébé humain commence enfin à faire des progrès : il attrape des objets, fait des beaux " arrehhh ". Mais la partie est gagnée pour la chauve-souris : son bébé est maintenant devenu un vrai petit adulte, plus aucun insecte ne lui échappe et il achève d'emmagasiner des réserves de graisse pour passer tout seul l'hiver. Quand la chauve-souris vient lui présenter son jeune, fin octobre, la femme est bien obligée de reconnaître qu'elle a perdu la course... Son bébé mettra encore plusieurs années avant de pouvoir marcher, communiquer, se nourrir tout seul, etc.

C'est donc depuis ce moment que les humains ne vivent plus que la journée et laissent les chauves-souris en paix pour chasser durant la nuit.

Découverte en Gaume d'une colonie de Vespertilions à oreilles échanquées

par Frédéric François

Plusieurs d'entre nous font partie du réseau "SOS chauves-souris" (pour rappel : le n° de tél. est le 0476/66 19 19) et sont donc amenés à se rendre à l'occasion chez l'une ou l'autre personne qui en a fait la demande parce qu'elle a des chauves-souris chez elle. Ces appels concernent bien (trop ?) souvent la présence d'une colonie de Pipistrelles communes*, mais parfois une surprise nous attend !

C'est dans le cadre d'une de ces visites qu'a été découverte une colonie de Vespertilions à oreilles échanquées (*Myotis emarginatus*), une espèce de chauve-souris rare qui a la particularité de se nourrir de préférence d'araignées. De taille moyenne (longueur du corps : 40-50 mm, envergure : 220-245 mm, poids : 7-15 gr), elle se distingue par son ventre très clair, son poil long d'aspect laineux et une échancre sur le bord externe de l'oreille.

Petit rappel des faits : le gérant d'un hôtel restaurant gaumais contacte le réseau SOS chauves-souris car il a retrouvé des chauves-souris dans une chambre de son hôtel et de plus, certains soirs, quelques-unes viennent voler dans le restaurant ! Cette situation n'est

bien entendu pas acceptable pour ce gérant qui suspecte la présence d'une colonie dans

les combles. Effectivement, lors de ma visite sur place, je découvre une colonie de trente individus dans le grenier, suspendue aux voliges du toit. Il ne s'agit donc pas de Pipistrelles communes, l'espèce la plus commune et la plus anthropophile des chauves-souris. En effet, ces dernières préfèrent se blottir dans des espaces restreints tels les crevasses, doubles murs et autres sous-toitures. Le passage entre les combles qui accueillent la colonie et le reste du bâtiment est alors fermé par mes soins avec le gérant. Le résultat, qui ne se fait pas attendre, est double : plus aucune chauve-souris n'est observée à l'intérieur du bâtiment et le gérant marque son accord pour que les combles leurs soient alors réservés. De plus, les travaux prévus sur la toiture en septembre et qui risquaient de déranger la colonie sont reportés en janvier, période durant laquelle ces chauves-souris auront déserté leur gîte estival. Voilà comment un simple appel téléphonique permet de répondre à une attente mais surtout de sauver de la destruction une colonie de chauves-souris, qui plus est d'une espèce rare !

Cette découverte est une très bonne occasion de rédiger une synthèse sur les connaissances actuelles sur le Vespertilion à oreilles échanquées en Belgique, synthèse que vous pourrez lire dans la prochaine feuille de contact Plecotus. Ne le manquez pas !

* N'oubliez pas de vérifier s'il ne s'agit pas de Pipistrelles soprano (*Pipistrellus pygmeus*) qui émettent à environ 55kHz.



La cour des miracles

par Elisabeth Tonglet

L'été dernier, j'ai été contactée par Mr Vandersteene, habitant à Rossignol. La veille, en rentrant chez lui, il avait trouvé au pied de son auto une petite chauve-souris. Couchée à plat ventre mais toujours vivante, elle semblait blessée. N'écoulant que son bon cœur, il s'empressa de la rentrer pour l'examiner. Effectivement, sa patte gauche avait doublé de volume. Une plaie ouverte était nettement visible. En feuilletant le magazine Natagora, il a trouvé mon numéro de téléphone. Comme la soirée était nettement entamée, il a installé la chauve-souris dans une grande barquette en frigolite. Pour éviter que son invitée ne meure de faim, il a garni son refuge de quelques cadavres de mouches. Enfin, pour mettre fin aux tentatives d'évasion de la belle, Mr Vandersteene a recouvert le ravier d'un journal. La voilà parée pour passer une nuit dans la fraîcheur de l'arrière-cuisine.



C'est ainsi que je l'ai découverte le lendemain matin. J'ai expliqué à ce charmant monsieur qu'il avait recueilli une pipistrelle et qu'elle lui devait la vie sauve. Je lui ai expliqué que j'allais amener cette petite victime au Centre de Revalidation d'Arlon (CREAVES). Mon auto s'est ainsi transformée en ambulance et ma fille, en infirmière !

Mr et Mme Watriquant, responsables du CREAVES, nous attendaient. Sans perdre de temps, un rapide bilan de santé a été établi : pipistrelle femelle, blessée très probablement par un vilain minou. En effet, une des plus grandes causes de blessures chez les chauves-souris, ce sont les chats ! Si une aile légèrement déchirée peut se refaire en quelques jours à peine, de grandes lacérations mènent souvent à l'euthanasie du chiroptère. La plaie de la pipistrelle n'étant pas trop grave, une bonne couche de pomade antiseptique fera l'affaire. Encore un peu

de Frontline (si jamais la demoiselle avait des hôtes indésirables) et quelques vers de farine pour caler son estomac avant sa longue journée de sommeil. Notre pipistrelle passera son séjour dans une cage à oiseau dans laquelle un grand morceau de frigolite lui permettra de s'accrocher confortablement (!) la tête en bas. Pour plus d'intimité, la cage est recouverte d'un tissu léger et placée dans un coin sombre et tranquille où l'attend déjà un vespertilion de Brandt.

Sûr que notre demoiselle est bien moins excitée que tous les autres occupants du Centre. Dans les cages qui tapissent deux murs, on s'agite, on piaille... C'est à qui aura en premier son beefsteak haché, sa portion de graines, son biberon de lait ou tout autre repas adapté à son régime alimentaire. Les chauves-souris se délectent de vers de farine, de beefsteak haché, de pâte d'insectes ou de varoas (acariens des abeilles). Ma fille a été réquisitionnée pour donner le biberon à un jeune hérisson tandis que Mr et Mme Watriquant changent le bandage d'un épervier blessé à l'aile. Chaque matin, c'est la même effervescence. Le local sent le désinfectant, divers médicaments sont soigneusement rangés sur la table de soin. Lorsqu'il s'agit de blessures simples, Mr et Mme Watriquant peuvent intervenir seuls. Si le cas est plus complexe et qu'il nécessite examens, analyses, radio... un vétérinaire est automatiquement consulté. Chaque animal a sa fiche d'inscription reprenant la date et le lieu de capture, son âge, son espèce, son état de santé et les soins à lui prodiguer.

A l'extérieur, une grande volière accueille les pensionnaires " à perpétuité ", trop handicapés pour pouvoir retrouver la liberté. Depuis peu, avec l'aide de l'armée, de grands enclos et volières ont été installés dans le domaine militaire de Lagland afin de permettre aux animaux de se réhabituer à vivre libre.

Quelques jours plus tard, guérie, notre jeune demoiselle a été relâchée à Rossignol de même que son compagnon d'infortune. Comme il est de coutume au CREAVES, Mr Vandersteene a été prévenu par courrier de la fin heureuse de cette aventure !

En 2005, 6 pipistrelles et 1 vespertilion de Brandt ont séjourné au CREAVES d'Arlon. Tous ont été relâchés !



Chiroptérologue : un métier risqué ?

par Frédéric Forget et Pierrette Nyssen



Quand vous pensez "maladies liées aux chauves-souris" ... vous, chiroptérologues, pensez certainement tout de suite "Rage". Du moins, j'espère que le message est passé chez tout le monde maintenant et que ceux d'entre vous qui manipulent des chauves-souris sont en passe de se faire vacciner. Cet article nous montre que nous, chiroptérologues belges, avons bien de la chance par rapport à nos collègues de certains autres pays ... C'est en tout cas bon à savoir quand on va se balader dans des pays chauds !

On appelle "zoonose" les maladies humaines transmises par les animaux. En Europe, seule la rage peut être véhiculée par les chauves-souris. Toutefois, dans le monde, les chauves-souris peuvent être incriminées dans d'autres maladies, mais à chaque fois l'origine de la contamination est d'origine humaine (surpopulation, promiscuité, destruction du biotope originel des animaux, ...)

Histoplasmosse

Cette maladie endémique du continent nord-américain est causée par un champignon. L'homme est contaminé par inhalation des spores. Cette maladie peut donner de multiples symptômes : fièvre, atteintes du système respiratoire et/ou endocrinien, ... Le champignon peut proliférer dans plusieurs milieux et entre autres dans les tas de guano situés en dessous des grosses colonies de chauves-souris. Les chiroptérologues peuvent donc se contaminer en visitant de tels milieux.

Fièvre hémorragique de Ebola et de Marburg (+ voir encart pg 10)

Ces deux maladies rares d'Afrique centrale sont provoqués par des virus de la même famille et présentent de nombreuses similitudes. La per-

sonne atteinte commence par présenter une fièvre élevée. Après quelques jours, elle développe un rash cutané, une rougeur des conjonctives oculaires, des vomissements et des diarrhées. Elle perd du sang par les muqueuses buccales, le nez, l'anus, les voies génitales puis finit par décéder dans 90% des cas. Les rares survivants gardent des séquelles de cette maladie excessivement contagieuse. Les malades contaminent leur entourage via les selles, les vomissures et toutes sécrétions ou sang. Cette maladie est tellement contagieuse que près d'un quart des morts recensés faisaient partie du personnel soignant. Il semble bien que le réservoir du virus soit des chauves-souris frugivores. Elles n'en sont pas malades mais peuvent transmettre la maladie à des grands singes qui, eux, développent la maladie, amplifient le virus et le transmettent à l'homme.

Nipah virus

Ce même schéma se rencontre pour le Nipah virus. Ce virus présent en Indonésie entraîne une encéphalite. Les malades commencent par développer de la fièvre, des maux de têtes, puis sombrent dans le coma et en décèdent dans plus de 40% des cas. Ici aussi, le réservoir viral se trouve dans des chauves-souris frugivores qui ne semblent pas souffrir de la maladie. Elles transmettent le virus aux cochons ou aux chevaux qui tombent malades, amplifient la virus et transmettent la maladie à l'homme par leurs fluides (selles, salives, sang, ...).

SARS

Le SARS (severe acute respiratory syndrome) est provoqué par un corona virus (la même famille de virus que le rhume). Cette maladie entraîne une détresse respiratoire qui peut être mortelle. Des recherches intensives ont été menées pour rechercher l'origine de ce virus. On pense qu'il provient d'une mutation d'un virus qui infecte une espèce asiatique de rhinolophe *Rhinolophus sinicus*. Ce virus muté se serait alors transmis aux civettes qui l'ont amplifié et l'ont transmis à l'homme. Dans ce cas, les chauves-souris, comme n'importe quel autre mammifère sauvage, constituent un réservoir génétique de virus. Comme tout virus, ils peuvent muter, mais il est en général très peu probable que ce mutant puisse survivre. Toutefois, l'homme, en surpeuplant la planète et en effectuant beaucoup de grands voyages, a réunis toutes les conditions pour permettre à ces mutants de se multiplier et se répandre.



Encart Ebola

Dans la même série : vu sur internet ...

résumé par Thierry Kervyn

En cette période où l'actualité est très épidémiologique, les chauves-souris frugivores décrochent une belle palme au rayon "hautement pathogène".

Des chercheurs français ont en effet identifié le réservoir naturel de la fièvre hémorragique foudroyante Ebola qui a circulé en République du Congo et au Gabon entre 2001 et 2003.



Epomops franqueti

Les épidémies humaines apparues depuis 2001 ont été liées à des flambées virales concomitantes chez plusieurs espèces animales dont les chimpanzés, les gorilles et les antilopes. Pendant ces épisodes épidémiques, les chercheurs ont capturé environ mille petits vertébrés sains (rongeurs, musaraignes, chauves-souris, oiseaux et écureuils) aux alentours de carcasses de primates infectés et ont ensuite procédé à de multiples analyses médicales. Ils ont ainsi détecté des anticorps spécifiques dans le sérum de trois espèces de chauves-souris : *Hypsignathus monstrosus*, *Epomops franqueti* et *Myonycteris torquata*. Par ailleurs, les résultats ont mis en évidence la présence de séquences d'ARN viral dans le foie et la rate de ces mêmes animaux. Ceci montre donc que ces chauves-souris sont porteuses du virus Ebola sans être malades, ce qui les désigne comme un réservoir naturel potentiel du virus Ebola.

Par ailleurs, des observations épidémiologiques ont montré que le pic de mortalité chez les grands singes se situerait lors de la saison sèche, période pendant laquelle les ressources alimentaires s'appauvrissent considérablement. Les chauves-souris et les primates entreraient alors en compétition pour se nourrir, ce qui occasionnerait des rapprochements et contacts plus fréquents. Or, la saison sèche est aussi une phase de mise-bas pour les chauves-souris. Sous l'effet de plusieurs facteurs (carence alimentaire, compétition entre mâles et parturition), le niveau et la nature des réponses immunitaires chez ces dernières changent vraisemblablement de manière significative pendant cette période. Ce phénomène aurait pour conséquence une reprise de la réplication virale, voire l'apparition de virus infectieux dans le sang de ces animaux. La contamination des grands singes se ferait lorsque les deux espèces se concentrent pour consommer les fruits d'un même arbre, par contact direct avec le sang et les liquides placentaires des chauves-souris échappés lors de la mise bas. Différentes études sont en cours afin d'une part d'isoler le virus dans ces tissus et d'autre part de confirmer les modalités de contamination décrites ci-dessus.



© 2005 risto klint

Ces résultats apportent un éclairage nouveau sur la nature épisodique des épidémies chez les primates et les hommes. De plus, une meilleure connaissance de la répartition écologique de ces espèces de chauves-souris pourrait permettre de développer des stratégies préventives afin de protéger les primates du virus Ebola. Par ailleurs, les chauves-souris, particulièrement *Hypsignathus monstrosus*, sont fréquemment capturées puis consommées par les populations des régions épidémiques. Par conséquent, des programmes de sensibilisation et un apport de nourriture nécessaire aux besoins des villages isolés pendant la saison sèche devraient contribuer à empêcher une éventuelle transmission du virus Ebola de la chauve-souris à l'Homme.

**Conclusion : si l'envie vous prend de manger
une chauve-souris frugivore ... abstenez-vous !**

sources : <http://www.ird.fr/fr/actualites/fiches/2005/fiche231.htm> ;
<http://www.nature.com/nature/journal/v438/n7068/abs/438575a.html>



L'autre jour, en cherchant un livre pour enfants, je tombe sur un livre qui présente l'histoire de Chloé la pipistrelle. Super ... mais quelle ne fut pas ma surprise en feuilletant le livre "J'apprends à lire" de tomber sur une image éloquent : **Papa, Maman et les trois enfants chauves-souris dans un nid de paille !** Le texte insiste d'ailleurs "Restez bien au chaud dans la paille" recommandent les parents à leurs petits lorsqu'ils partent chasser des insectes !



Donc si vous voulez éviter que vos enfants apprennent des bêtises, soyez attentifs au contenu de leurs livres !!!



L'ultrason qui fait fuir les bandes de jeunes

Les bandes d'ados qui traînent pourrissent la vie de certains commerçants ... Ceux-ci tiennent maintenant leur revanche ! La police britannique a donné son feu vert à un gadget qui disperse les fauteurs de troubles en émettant des sons suraigus perçus uniquement par les moins de 20 ans. Il émet en effet des séries d'impulsions sonores de 80 décibels à des fréquences atteignant 16 kHz. Les trublions ne peuvent que décamper, les mains sur les oreilles. Après l'âge de 20 ans, ces fréquences deviennent rapidement inaudibles, si bien qu'elles épargnent les adultes. Les gérants de magasins peuvent régler le volume en fonction des variations de la "menace adolescente".

Espérons qu'il n'y a pas de chauves-souris dans le coin, sinon elles devront décamper aussi !!!



Une chauve-souris morte, accrochée à un fil barbelé

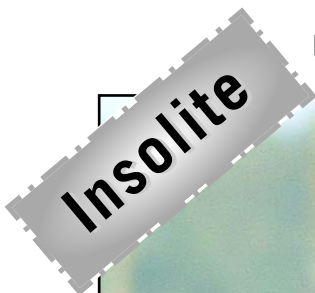


Photo : Benoit de Keghel

En mai dernier, j'ai reçu par mail chez Plecotus cette photo d'une chauve-souris (une pipistrelle, probablement) morte, accrochée à un barbelé. **Drôle de situation !** Qu'est-ce qu'elle faisait là ? C'est difficile à dire. Est-elle morte parce qu'elle s'était accrochée dans ce barbelé ? Probablement. Mais comment fait une chauve-souris pour arriver à s'embarlificoter dans un barbelé au point de ne plus pouvoir se libérer ?

Si vous avez la solution à cette énigme, faites-moi signe ;-)



Agenda

Des sorties régulières sont organisées à Bruxelles (plusieurs sorties prévues en Aout, Septembre et Octobre) dans le cadre du **suivi des chiroptères pour l'état de l'environnement en Région Bruxelloise** pour l'IBGE - VUB. Les dates et lieux de sortie sont définies en fonction de la météo. Les informations relatives à ces sorties d'identification circulent sur le forum plecotus et par SMS. Toute personne intéressée est invitée à prendre contact avec Frédéric Forget au 0475/28 93 60 ou frederic.forget@cha.be.



Samedi 26 Août : Nuit Européenne des Chauves-Souris. Si tu ne fais pas partie d'une équipe d'organisation, ne manque surtout pas d'aller faire un tour dans un site près de chez toi. **Cet évènement est incontournable !** Pour en profiter, va voir le programme complet sur internet www.chauves-souris.be, il y a des activités pour les enfants, des projections vidéo, des exposés et des balades nocturnes à la rencontre des chauves-souris. Et puis, profite-en pour en parler autour de toi et d'y amener amis, famille et collègues...

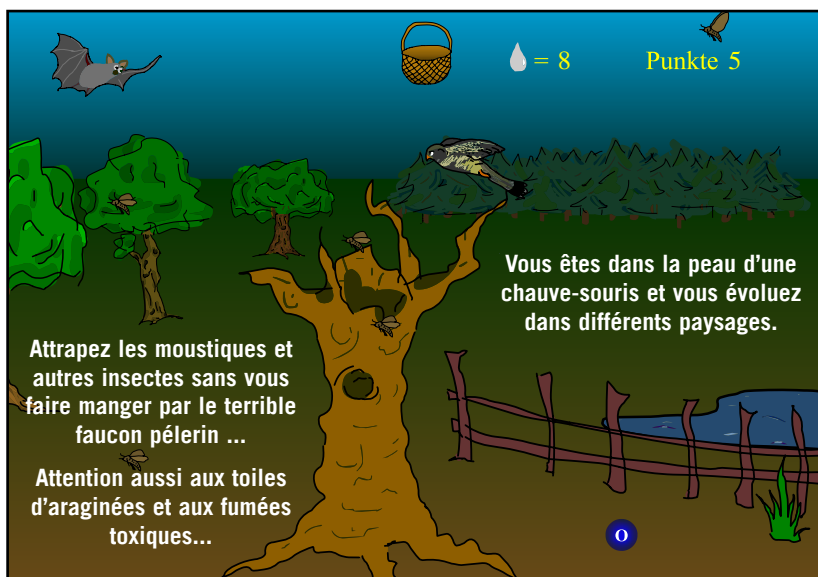
Une sortie au détecteur aura lieu dans la **dernière quinzaine du mois d'aout** (date à fixer) dans les **anciennes carrières inondées de la Gombe, derrière Poulseur** (commune d'Esneux). Ce sera l'occasion de pratiquer la reconnaissance au détecteur sur les terrains de chasse et peut-être aussi d'effectuer le même soir, un comptage à la sortie d'une colonie. Si tu veux être tenu au courant de la date et de l'heure, fais-toi connaître auprès de Philippe Stuys 0496/35 80 42 ou cifec.comblain@swing.be.

Samedi 9 septembre : **sortie de terrain à Modave pour compléter la cartographie des terrains de chasse du petit Rhinolophe.** Votre coup de main sera précieux pour faire avancer le projet. C'est en plus l'occasion de parcourir cette superbe région avec sa réserve naturelle et son Château... RDV sur le parking du Château à 9h30, n'oublie pas ton casse-croûte et au cas où, une paire de botte et des jumelles ... Que ceux qui veulent participer activement à la protection du petit rhino contactent David Doucet au 0498/42 56 66.

A Comblain-au-Pont, en Octobre et Novembre (pour Halloween), il y aura des **activités un peu magiques** ... sites métamorphosés, illusions et sorcellerie, magie ... Plus d'infos dans la prochaine feuille de contact.

Un petit jeu en ligne pour un peu de détente ...

Allez vite voir sur le site internet
<http://www.nabu.de/batnight/html/fledermausspiel.html#>



natagora

Plecotus est le
Groupe de Travail "Chauves-Souris"
d'**Aves - Natagora** asbl.

Ses objectifs majeurs sont l'étude des chiroptères, la protection de leurs habitats ainsi que la sensibilisation du public à leur conservation.

Editeur responsable : Frédéric Forget,
Planchipont, 6800 Wideumont

Avec le soutien de
la Région Wallonne

